



Stats

Président

Philippe Grobéty

Bulletinier

Blaise Ingold

Présence

58%

Apéritif

Offert par Paul Droz

Prochaine réunion

**12 février,
12h00**

Au programme:

**Déjeuner
d'amitié à la
Couronne**

Mais encore

Nicole Niquille

Innerwheel au
Cèdre, Bex

8 février 10h00

Trente ans du RC
Châtel-St-Denis

Pas de bulletin pour ce jeudi ?

Nous n'y étions pas

Et nous craignons de ne pas recevoir de mot de l'un de nos bulletiniers, voire du président, afin de pouvoir vous rapporter les événements et communications de ce premier jeudi de février. Mais rapide comme toujours, Blaise Ingold a rassuré tout le monde. Voici donc ses propos vivement reproduits.

Préambule

En préambule à la réunion du jeudi soir, le Président du club RC Aigle communique que Paul Droz a passé le cap de la sixième décennie, un âge où les bougies commencent à coûter plus cher que le gâteau !

Décès du Gouverneur

La mine ensuite nettement plus grave, Philippe GROBÉTY annonce le décès du DG Erwin BISCHOFF des suites d'une longue maladie. Le Président rappelle que le RC Aigle a été l'un des premiers clubs visité par le Gouverneur au début de son mandat. Nos pensées vont à sa famille.



Erwin Bischof

Deux nouveaux membres au club RCA

Dans un registre plus heureux, il ne s'est manifesté aucune opposition aux candidatures de Daniel DUFAUX et de Christian MINACCI. Les parrains sont donc priés de faire remplir les formulaires ad hoc à leurs filleuls et ils seront officiellement

ACTION LÉMAN - CONFÉRENCE- DÉBAT

LE LEMAN

RESSOURCE DE VIE ?

FAITS ET MÉFAITS DES MICROPOLLUANTS

**Samedi 7 mars 2015,
bâtiment GEOPOLIS, Dorigny
Université de Lausanne**

EN PARTENARIAT AVEC LA FACULTÉ DES
GÉOSCIENCES
ET DE L'ENVIRONNEMENT

présentés au Club prochainement. Ils sont les bienvenus au RCA. Luc DEL RIZZO rappelle qu'il faut organiser rapidement l'admission des nouveaux membres, car « *il ne faut pas laisser DUFAUX filer* ». Le jeu de mot enchantera certainement notre maître-boucher Marc VUAGNIAUX. Pour éviter toute défection liée à un manque de hâte, la dite admission est donc agendée au 20 février prochain.

Séminaire Minex

Georges Frey est le délégué Minex du club Rotary Aigle depuis d'innombrables années. Il ne manque aucune des réunions de cette remarquable organisation qui vise à soulager les souffrances que causent semaine après semaine les mines





antipersonnel semées dans les champs et les rizières du Cambodge ou d'ailleurs.

Le 31 janvier dernier, à Lausanne, s'est tenue une nouvelle réunion Minex, en présence notamment de l'Ambassadeur Stefano Toscano, directeur du Centre International de Genève pour le Déminage Humanitaire (GICHD). Après un rappel des

conventions internationales qui visent à interdire les mines antipersonnel, notamment la Convention d'Ottawa, sans doute connue des Rotariens, et celle d'Oslo de 2008 qui vise à interdire les armes à sous-munitions, les délégués Minex ont été informés des « actualités récentes ».

Ces «armes» ont, en particulier, été utilisées en 2014 en Syrie, Birmanie, Ukraine, Afghanistan, Colombie, Pakistan et Yémen. On ne sait pas ce que ça a coûté pour les mettre en place, ce que l'on sait par contre, c'est qu'en 2014 toujours, 647 millions ont été mis à disposition du déminage, dont 10 % pour l'aide aux victimes. Le gouvernement suisse prévoit de dépenser environ 19 millions, en 2015 dans ce but.

Au cours de cette réunion, les délégués ont encore été informés des différents montants reçus ou offerts, ainsi que des différents projets de levée de fonds organisé par les clubs Rotary.

Le détail de ces chiffres est à disposition de nos lecteurs [sur le site du RC Aigle](#).

Action Léman

L'association *Action Léman*, fondée en 1991 par 33 Clubs Rotary du bassin lémanique, s'attache notamment à intensifier les relations entre eux en matière d'environnement et de développement durable. Elle a aussi pour but la consolidation des acquis dans le domaine de la protection des eaux du bassin lémanique. Les deux dernières manifes-



t a -

tions organisées, en 2008 à Morges sur le thème « **Quel avenir pour la mobilité dans le bassin lémanique?** » et en 2010 à Evian sur le thème « **A la découverte des crus lémaniques** » ont rencontré un joli succès.

Le programme 2015 propose une manifestation d'actualité et de grand intérêt, car elle concerne une ressource stratégique pour notre région et pour une bonne partie de notre planète : l'eau. Il se veut ouvert aux Rotariens intéressés, mais non spécialistes, et à leurs amis, et permettra de faire un point de situation et si possible de définir des axes d'actions individuelles ou collectives pour faire face aux défis qui se posent. La qualité et la variété des divers intervenants nous promettent des moments passionnants.

Détails de la conférence et bulletin d'inscription se trouvent auprès de Paul Droz ou sur le site Internet de l'association: www.action-leman.org

Rubrique des Ors Monts

« FAIS DU BIEN AU VILAIN,
IL TE CHIERA DANS LA MAIN ! »

On en frissonne !

Culture & économie

Nos lecteurs intéressés par l'économie en ont sans doute entendu parler, certains l'auront peut-être même abordé, ce livre a fait le buzz comme on dit aujourd'hui; il s'en est vendu plus d'un million d'exemplaires. Nous voulons parler du *Capital au XXI^{ème} siècle* de Thomas Piketty.

De très nombreux commentaires sont parus sur cet ouvrage. Parmi ceux-ci, nous avons relevé un texte intéressant publié en fin d'année dans la revue *Erasmus Journal for Philosophy and Economics*, édité par la faculté de philosophie de l'université Erasmus de Rotterdam, par l'économiste américaine Deirdre McCloskey: *Measured, unmeasured, mismeasured, and unjustified pessimism: a review essay of Thomas Piketty's Capital in the twenty-first century*.

C'est un long article d'une quarantaine de pages, que nous avons traduit à l'intention de nos lecteurs avant de le publier sous forme de feuilletton, dès ce numéro et dans les prochains. Vous vous demande-

rez peut-être quel est le rapport avec le Rotary? Il n'y en a pas.

Erasmus Journal for Philosophy and Economics, Volume 7, Issue 2, Autumn 2014, pp. 73-115.

<http://ejpe.org/pdf/7-2-art-4.pdf>

UN PESSIMISME MESURÉ, NON MESURÉ, MAL MESURÉ ET INJUSTIFIÉ : UN ESSAI CRITIQUE DE CAPITAL AU VINGT ET UNIÈME SIÈCLE DE THOMAS PIKETTY

DEIRDRE NANSEN MCCLOSKEY

Université de l'Illinois à Chicago

Thomas Piketty a écrit un grand livre, 577 pages de texte, 76 pages de notes, 115 illustrations, tableaux et graphiques, qui a excité la gauche, dans le monde entier. «Comme nous l'avions dit!» se lamentent les gauchistes. « Le problème, c'est le capitalisme et sa tendance inévitable à l'inégalité! » Publié tout d'abord en français en 2013, Harvard University Press en a sorti une version anglaise en 2014. Acclamée par des chroniqueurs comme Paul Krugman, elle a figuré en tête de liste des best-sellers du *New York Times*. Une édition allemande est sortie fin 2014 et Piketty — que tout cela doit avoir épuisé — a travaillé de nombreuses heures supplémentaires pour exposer son point de vue au grand public allemand. Il passe mal à la télé, parce qu'il manque d'humour, mais il combat, et les ventes de son livre s'accroissent.

Il y a longtemps (que pensez-vous de « jamais » ?) qu'un traité technique sur l'économie n'aura eu un tel succès commercial. Un économiste ne peut qu'applaudir. Et un historien de l'économie ne peut que fondre d'extase. Les grandes éclaboussures de Piketty amèneront sans aucun doute de nombreux jeunes chercheurs en économie à s'intéresser à consacrer leur vie à l'étude du passé. C'est bien, parce que l'histoire de l'économie est l'une des rares branches scientifiquement quantitatives de l'économie. En histoire de l'économie, comme en économie expérimentale et quelques autres domaines, les économistes se confrontent aux preuves (comme ils ne le font pas par exemple dans la plupart des études de macroéconomie ou d'organisation industrielle ou en théorie du commerce international de nos jours). Quand vous y pensez, tous les éléments de preuve

doivent se trouver dans le passé, et quelques-uns des plus intéressants éléments de preuve scientifiquement pertinents se trouvent dans un passé plus ou moins lointain. Et comme l'historien économique britannique John H. Clapham l'a dit en 1922 — plutôt dans le style autrichien bien qu'il soit de l'école de Marshall - l'économiste est, qu'il veuille ou non, un historien. Le monde a changé avant que sa conclusions n'ait mûri (Clapham 1922, 313).

C'est vrai que les historiens de l'économie sont généralement également préoccupés par le passé en tant que tel (je le suis par exemple) et pas seulement comme un moyen d'extrapoler le futur, ce qui est le but de Piketty. Les historiens économiques s'intéressent généralement au passé également pour le plaisir (je le suis, par exemple) et pas seulement comme un moyen d'extrapoler vers l'avenir, qui est le but de Piketty. Son livre, après tout, traite du capital au vingt et unième siècle, alors qu'il est à peine commenté. Mais si vous voulez être économiste scientifique, ou scientifique géologue, astronome ou biologiste évolutionniste, par exemple, le passé devrait être votre présent.

Piketty montre un bel exemple comment le faire. Il ne se laisse pas empêtrer comme le font tant d'économistes dans le seul outil empirique qu'on leur a enseigné, à savoir, une analyse de régression sur les « données » de quelqu'un d'autre (c'est le problème avec le mot « données », signifiant « choses données »: les scientifiques devraient plutôt s'occuper de « *capta* », « choses saisies »). Par conséquent, il ne commet pas l'un des deux péchés de l'économie moderne, soit l'utilisation dénuée de sens de « tests » de signification statistique (parfois, il se réfère aux relations « statistiquement insignifiantes » entre, disons, les taux d'imposition et les taux de croissance, mais j'espère qu'il ne suppose pas qu'un grand coef-



Deidre McCloskey

ficient est « insignifiant », parce que R. A. Fisher en 1925 a dit que ça l'était). Piketty construit ou utilise des statistiques de capital global et d'inégalité et puis en trace le graphe aux fins d'inspection, ce que les physiciens, par exemple, font également vis-à-vis de leurs expériences et leurs observations. Il ne commet pas non plus l'autre péché, qui est de perdre un précieux temps scientifique sur les théorèmes de l'existence. Les physiciens ne le font pas non plus. Si nous, les économistes, pensons persister à envier les physiciens, essayons au moins d'apprendre ce que les physiciens font en réalité. Piketty s'en tient aux faits, et par exemple, ne va pas se perdre dans le monde insensé de la *théorie des jeux non-coopératifs*, qui, depuis longtemps, a été démolie par l'économie expérimentale. Il n'a pas recours non plus à la *théorie des équilibres généraux non calculables* qui n'ont jamais été d'une quelconque utilité pour la science économique quantitative, étant donné qu'ils sont une branche de la philosophie, plutôt futile en fait. Sur les deux points, bravissimo.

Son livre est en outre écrit clairement et sans prétention, même s'il est un peu sévère et j'imagine que c'est aussi le cas dans sa version originale française (Piketty mérite d'être félicité pour avoir suivi l'ancienne règle, pas si populaire parmi les Français de nos jours, que ce qui n'est pas clair n'est pas Français. Certes, le livre est probablement voué à être l'un de ceux qui sont plus achetés que lus. Les lecteurs d'un certain âge se souviendront de la somme de Douglas Hofstadter, *Gödel Escher, Bach : Les Brins d'une Guirlande Éternelle* (1979), qui reposait, vivement admiré mais peu lu, sur de nombreuses tables de salon dans les années 1980, et les lecteurs plus jeunes se rappelleront de Stephen Hawking *Une brève histoire du temps* (1988). La société Kindle d'Amazon garde une trace de la dernière page soulignée dans un livre téléchargé (vous ne le saviez pas n'est-ce pas ?). En utilisant ces données, le mathématicien Jordan Ellenberg (2014) estime que le lecteur moyen des 655 pages de texte et notes de *Capital dans le XXI^e siècle* s'arrête quelque part peu après la page 26, là où s'arrête le soulignage, soit à peu près à la fin de l'introduction. Pour être honnête avec Piketty, l'acheteur de la version papier à couverture rigide plutôt que celui de la version Kindle sera probablement un peu plus sérieux et voudra lire un peu plus loin. Cependant, maintenir l'attention du lecteur moyen du *New York Times* pour un peu plus de 26

pages d'argumentaires économiques denses, ensuite de quoi le livre prend une place honorable sur la petite table du salon, témoigne de l'habileté rhétorique de Piketty, ce que j'admire. De toute façon, si vous trouvez que les arguments chiffrés fouillés sont intéressants, alors vous trouverez le livre intéressant.

C'est un livre honnête et massivement documenté. Rien de ce que je dirai — et je dirai des choses dures, parce qu'elles sont vraies et importantes — ne vise à mettre en cause l'intégrité de Piketty ou son effort scientifique. Le livre est le fruit d'une grande collaboration de l'école d'économie de Paris, qu'il a fondée en s'associant à quelques-uns des phares de la techno-gauche de l'économie française. Hélas, je vais montrer que Piketty se trompe gravement dans sa science et son éthique sociale. Mais c'est ce que font aussi de nombreux économistes et calculateurs, dont certains sont mes très chers amis.

— § —

La lecture du livre est une bonne occasion de comprendre quels sont les plus récents soucis gauchistes sur le « capitalisme » et de tester sa force économique et philosophique. Le souci de Piketty sur ces riches qui deviennent plus riches est en effet simplement « la dernière » d'une longue série remontant à Malthus, Ricardo et Marx. Depuis ces génies fondateurs de l'économie classique, l'«*accroissement du bien-être testé par le marché*» (une locution à préférer au «*capitalisme*», avec son implication erronée que l'accumulation de capital, et non pas l'innovation, est ce qui nous a rendu mieux lotis) a énormément enrichi une grande partie d'une humanité désormais sept fois plus importante en population qu'en 1800, et parie honnêtement que dans les cinquante prochaines années, elle enrichira chacun sur la planète. Regardez la Chine et l'Inde (et arrêter de dire, « Mais ils ne sont pas tous devenu riches »; ils le deviendront, comme le montre l'histoire européenne, en tout cas si l'on considère les normes éthiques correspondantes pour un confort de base, dont était privée la plupart des personnes en Angleterre et en France avant 1800, ou en Chine avant son nouveau départ en 1978, ou en Inde avant 1991). Et pourtant la gauche dans son inquiétude oublie régulièrement cet événement laïque le plus important depuis l'invention de l'agriculture — **le Grand Enrichissement des deux derniers siècles** — et continue à s'inquiéter et s'inquiéter.

Voici une liste partielle du pessimisme inquiet, qui ont tous été à la mode en son temps, comme l'historien de la pensée économique Anthony Waterman le montre.

Le premier *Essais de Malthus* [1798] a mis l'accent principal sur la pénurie de terrain. Et c'est ainsi qu'a commencé la mutation longue d'un siècle de l'«économie politique», la science optimiste de la richesse, en l'«économie», la science pessimiste de la rareté (Waterman 2012, 425, ponctuation légèrement modifiée).

Malthus s'inquiétait que les travailleurs prolifèrent et Ricardo craignaient que les propriétaires de terres engorgent le produit national. Marx s'est inquiété, ou a célébré, selon comme on voit le matérialisme historique, que les détenteurs du capital puissent au moins tenter courageusement de l'engorger. (Les économistes classiques sont les maîtres de Piketty et sa théorie est auto-décrite — avant la page 26 — comme la somme de Ricardo et de Marx.)

J. S. Mill s'est inquiété — ou a célébré, selon comment on voit l'empressement maladif de la vie moderne — que la stagnation ne soit au coin de la rue. Alors les économistes, un grand nombre à gauche, mais certains à droite, dans une succession rapide de 1880 à nos jours — en même temps que *l'accroissement du bien-être testé par le marché* conduisait à un accroissement de plus en plus élevé des salaires réels — ont commencé à s'inquiéter, pour mentionner quelques uns de leurs soucis concernant le « capitalisme » : de la cupidité, de l'aliénation, de l'impureté raciale, du manque de force de négociation des travailleurs, du mauvais goût ouvrier dans la consommation, de l'immigration de populations inférieures, des monopoles, du chômage, des cycles d'affaires, de l'augmentation des rendements, des externalités, de la sous-consommation, de la concurrence monopolistique, de la séparation de la propriété et du contrôle, du manque de planification, de la stagnation de l'après-guerre, des retombées de l'investissement, du déséquilibre de croissance, du marché du travail dual, de l'insuffisance de capital (que William Easterly nomme «fondamentalisme du capital»), de l'irrationalité paysanne, de l'imperfections du marché des capitaux, de la théorie des choix publics, des marchés manquants, de l'asymétrie de l'information, de l'exploitation du tiers-monde, de la publicité, de l'emprise réglemen-

taire, du passager clandestin, du piège de l'équilibre de bas niveau, des pièges de niveau intermédiaire, de la dépendance de chemin, du manque de compétitivité, du consumérisme, des externalités de la consommation, de l'irrationalité, de l'escompte hyperbolique, du trop grand pour faillir, de la dégradation de l'environnement, du soupayement des soins, de la croissance plus lente etc.

On peut notamment relier les derniers éléments de la liste — et quelques-uns des premiers, relancé par Piketty ou Krugman — à des prix Memorial Nobel en sciences économiques. Je ne citerai pas ici les hommes (tous des hommes, en contraste frappant à la méthode d'Elinor Ostrom, prix Nobel 2009), mais je peux révéler leur formule. Tout d'abord, découvrir ou redécouvrir une condition nécessaire à une concurrence parfaite ou un monde parfait (dans le cas de Piketty, par exemple, une plus parfaite égalité de revenu). Puis affirmer sans preuves (ici Piketty fait beaucoup mieux que la pratique habituelle) mais avec une ornementation mathématique appropriée (ainsi, Jean Tirole, Nobel 2014) que la condition est peut-être être réalisée de manière imparfaite ou le monde ne pourrait pas se développer de manière parfaite. Puis conclure en beauté (ici cependant Piketty s'empêtre de la manière peu scientifique habituelle) que «le capitalisme» est condamné à moins que les experts interviennent en utilisant de manière douce le monopole de la violence de l'Etat pour mettre en œuvre par exemple une politique antitrust contre les malfaiteurs immensément riches, ou par des subventions aux industries aux revenus en régression, ou par une aide à l'étranger à des gouvernements tout à fait honnêtes, ou en donnant de l'argent à les industries évidemment naissantes, ou en repositionnant des consommateurs tristement puérils, ou, comme le dit Piketty, en taxant l'inégalité causés par le capital dans le monde entier.

Rarement le chercheur en économie (surtout « lui »), et c'est caractéristique de cette étrange histoire de recherche de défauts et de propositions de corrections étatiques, estimera utile d'offrir des éléments de preuve que sa proposition d'intervention de l'état fonctionnera comme elle est censée le faire, et presque jamais non plus ne se sentira-t-il obligé d'offrir des éléments de preuve que la condition nécessaire à la perfection, bien qu'imparfaitement atteinte avant l'intervention prescrite, soit assez

importante pour, en bonne partie, avoir réduit les performances de l'économie dans son ensemble. (Je le répète : Piketty dépasse la norme ici.) Clapham s'en plaignait déjà en 1922, quand des théoriciens proposaient, sur la base d'un schéma ou deux, que le gouvernement devrait subventionner des entreprises aux revenus prétendument croissants. Ces économistes n'ont pas su dire comment acquérir la connaissance pour le faire, ou comment leurs conseils non quantitatifs pourraient réellement aider un gouvernement imparfait à se rapprocher de la société parfaite. Le silence était décourageant, Clapham, acerbe, a écrit : « *à l'étudiant pas de classes, mais des objets* ». C'est toujours le cas aujourd'hui 90 ans plus tard. Il l'a reproché à Pigou ainsi : on se penche sur « l'économie du bien-être », pour constater que, en près d'un millier de pages, il n'y a même pas une illustration de ce que sont ces industries et dans quelles cases elle se trouvent [c'est-à-dire dans quelle catégorie théorique], bien que de nombreux argument commencent ainsi: « où prévalent des conditions de la Loi des rendements décroissants » ou « lorsque les conditions de rendements croissants prévalent », comme si tout le monde savait quand ça se produirait ». Il ventriloque la réponse du théoricien imaginant, sans punch quantitatif, « *ces boîtes économiques vides* », une réponse qui se fait encore entendre, sans aucune amélioration de sa plausibilité: « *si ceux qui connaissent les faits ne peuvent pas faire l'ajustement, nous [les théoriciens qui découvrent les graves défauts de l'économie] le regretterons. Mais notre doctrine conservera sa logique et osons nous ajouter, sa valeur pédagogique. Et voyez-vous ça se monte si joliment en équations et graphiques* » (Clapham 1922, 311, 305, 312).



Thomas Piketty Le livre des marxistes Paul Baran et de Paul Sweezy, *Capital de monopole* (1966) est l'une rare exception au catalogue de ceux qui ne vérifient pas quel punch une imperfection présumée pourrait avoir sur l'économie. Ils ont en fait essayé (et honorablement échoué) de mesurer l'étendue du monopole globale dans l'économie américaine. Pour la plupart des autres soucis sur la liste - comme celle des externalités qui exigent l'intervention de l'Etat (comme l'ont déclaré successivement Pigou, Samuelson et Stiglitz) — les économistes, affirmant ainsi que l'économie fonctionne horriblement mal et aurait

besoin d'une intervention immédiate et massive du gouvernement, conseillé par des sages tels que Pigou, Samuelson, et Stiglitz, par exemple, n'ont pas pensé qu'il valait la peine de consacrer leur temps scientifique à montrer que les dysfonctionnements comptent davantage pris globalement. Piketty le tente (et échoue honorablement). Le simple nombre des « imperfections » brièvement à la mode mais jamais mesurées a enseigné aux jeunes économistes — qui croient naïvement qu'il doit y avoir des preuves derrière les jolis théorèmes de leurs manuels d'étude— qu'ils pouvaient croire que les *améliorations éprouvées par le marché* ont fonctionné scandaleusement mal, quand tous les instruments quantitatifs sont d'accord de constater que depuis 1800 il a spectaculairement bien fonctionné.

En revanche, les économistes comme Arnold Harberger et Gordon Tullock, affirmant au contraire que l'économie fonctionne très bien, ont recherché les faits, ou ont suggéré au moins comment cette recherche pourrait se faire (voir, par exemple, Harberger 1954 ; Tullock 1967). La performance de Pigou, Samuelson, Stiglitz et le reste de la gauche (il est vrai que dans ces trois cas assez modérément à « gauche ») serait comparable à celle d'un astrophysicien qui émettrait, en se basant sur certaines hypothèses qualitatives, que très, très bientôt l'hydrogène du soleil allait s'épuiser, sans prendre la peine de savoir, après de sérieuses observations et des simulations quantitatives, grossièrement et à peu près dans combien de temps le triste événement allait se produire. Pour la plupart, en théorie économique, il a suffi de montrer la simple direction d'une « imperfection » sur un tableau noir (autrement dit, il a suffi de proposer les « théorèmes qualitatifs » recommandés si malencontreusement dans les Fondations de l'analyse économique de Samuelson), pour ensuite attendre l'appel téléphonique de l'Académie suédoise un matin d'octobre.

(à suivre)

Nos lecteurs anglophones peuvent retrouver l'entier de cet article (et vérifier la traduction) sur le site de Erasmus Journal for Philosophy and Economics: <http://ejpe.org>

Ont contribué à ce numéro

Blaise Ingold

Jacques Gamboni